

OUSMANE DIENG CHRONIQUE D'UNE ARRIVÉE EN NBA

11e choix de la draft, le Français Ousmane Dieng (2,08 m, 19 ans) a lancé son aventure américaine à Oklahoma City. À quel point la NBA est un bouleversement pour une famille ? Pourquoi est-il indispensable de bien s'entourer ? Comment gérer l'argent qui va arriver ? L'ailier et ses parents ont accepté de raconter l'été où leur vie a changé.

PAR YANN CASSEVILLE



Scott Wachten/USA Today Sports-Press Sports

19 octobre. Sur le parquet de Minnesota, Oklahoma City ouvre sa campagne pour une défaite (108-115). Lancé neuf minutes en jeu, Ousmane Dieng devient officiellement un joueur NBA, près de quatre mois après sa draft. «Le fait d'être en NBA, c'est toujours aussi surprenant, je n'arrive pas à m'y faire», nous disait-il quelques jours plus tôt. «À chaque fois que je vais dans une nouvelle salle, je me dis : celle-là, je l'ai vue à la TV. Et à chaque fois que je vois mon maillot, ça fait toujours bizarre. Je suis encore un fan de NBA, même si j'en fais partie.» Ses parents également ont dû se frotter les yeux. La ligue américaine, «c'est un monde à part», dit Marie-Pierre, la maman. Car toute la famille a embarqué dans l'aventure, débutée il y a des années.

LE CHOIX DE L'AUSTRALIE

À «6-7 ans», Dieng a commencé à regarder la NBA, et notamment Kobe Bryant. «À partir de ce moment», il a «toujours voulu» rejoindre la ligue américaine. «Quand il est allé à l'Insep, il a commencé à y croire, à bosser pour prétendre un jour y aller», témoigne le père, Ababacar. «Mais on ne pensait vraiment pas qu'en sortant de l'Insep, une saison après, on se retrouverait en NBA.»

Au printemps 2021, après une saison aboutie au Pôle France, l'ailier, profilé pour le très haut niveau (grand, très polyvalent défensivement, créateur offensivement), étudiant du jeu de Nicolas Batum, est très courtisé. La G-League Ignite, des universités prestigieuses et bien sûr des clubs européens souhaitent l'enrôler. Il effectue un choix audacieux en signant aux New Zealand Breakers, devenant le premier Européen à rejoindre le programme de développement des jeunes en NBL, la ligue australienne.

Aux Breakers, coéquipier d'Hugo Besson, Dieng démarre timidement sa saison, car revenant de blessure, mais monte en puissance lors des

deux derniers mois, confirmant le potentiel que lui prêtent les franchises NBA. La prochaine étape sera bel et bien la draft. Et cela se prépare.

POURQUOI UN ENTOURAGE EST NÉCESSAIRE ?

«Ce qui me fait le plus peur, c'est qu'il est parti de la maison à 14-15 ans, donc j'ai l'impression de ne pas lui avoir transmis nos valeurs, parce que je ne l'avais pas à côté de moi», témoigne Marie-Pierre. «On se dit qu'il arrive dans un monde où tout est amplifié, où il peut vite partir en live, donc c'est inquiétant.» Et un monde où les enjeux sont tels qu'ils requièrent l'aide de spécialistes. «Pour être honnête, la réputation des agents n'est pas toujours terrible. On a pris le temps, on a observé, on a choisi notre agent. Mais ça restait des Américains, c'est une culture différente, une approche de l'argent différente», poursuit la maman. «C'est pour ça qu'on a souhaité être avec Élite.»

Cabinet français spécialisé dans la gestion de patrimoines des sportifs professionnels, Élite Patrimoine travaille ainsi avec Dieng. «Il n'y a pas vraiment d'âge limite» pour commencer l'accompagnement, témoigne Laurent Mesnil, de l'agence. «Pour les profils de 17-18 ans amenés à un bel avenir en NBA, c'est à ce moment qu'il faut entamer le processus de formation,

“POUR LES PROFILS DE 17-18 ANS AMENÉS À UN BEL AVENIR EN NBA, C'EST À CE MOMENT QU'IL FAUT ENTAMER LE PROCESSUS DE FORMATION, DE PÉDAGOGIE, PAR RAPPORT À TOUT CE QUI VA ARRIVER.” Laurent Mesnil (Élite Patrimoine)

de pédagogie, par rapport à tout ce qui va arriver. Dans le cas d'Ousmane, les parents sont venus nous chercher quand il est parti à l'étranger.»

La famille et Élite interagissent très fréquemment, avec une multitude de questions administratives à régler. «Pour un jeune de 19 ans, c'est compliqué. Il y a des sujets, même nous, à nos grands âges, c'est déjà compliqué», situe Marie-Pierre. Aujourd'hui, Dieng compte «une dizaine de personnes» dans son entourage, dit-il. «Il y aura peut-être d'autres acteurs après», intervient Mesnil. «Je pense à l'expert-comptable aux États-Unis, l'expert-comp-



Le jour de sa présentation à OKC avec le GM Sam Prestie, après avoir été drafté au 11e rang.

table en France pour gérer les contrats sponsoring, un responsable média... Cela représente tout de suite du monde.»

APRÈS LA DRAFT...

23 juin 2022, au Barclays Center de New York. Le jeune Français est appelé en 11e position de la draft. Sélectionné par les Knicks, il est envoyé dans la foulée à Oklahoma City. «Comme j'ai été transféré, j'ai été mis dans une salle à part en attendant que le trade se finisse. Ensuite, j'ai fait une série d'interviews. Le soir, on a pu profiter, et le lendemain, on est parti directement à OKC.»

Le joueur voyage avec ses parents, invités pour quatre jours par la franchise. «C'est la découverte, on nous montre la salle, on assiste à la conférence de presse. On est bien reçu, on ne nous laisse pas de côté», apprécie Marie-Pierre. Mais l'heure n'est pas à la détente. «Le jour de notre arrivée à OKC, ils nous ont dit qu'il fallait qu'on trouve une maison», continue Ababacar. Et au contraire de l'Europe, où les clubs se chargent de loger les joueurs, en NBA, ceux-ci doivent se débrouiller pour l'habitation, la voiture, etc. «OKC a quand même aidé, ils nous montraient des apparts», précise le joueur. «Ils étaient présents pour vérifier si on était dans des coins sûrs», enchaîne le père.

La famille s'est donc chargée de la recherche de maison, aidée par Kevin Beesley, d'Élite Patrimoine, débarqué plusieurs jours dans l'Oklahoma pour cette mission. «Sur ce sujet, les franchises NBA aident, mais pourraient mieux faire. Au final, la maison d'Ousmane, c'est nous qui l'avons trouvée, pas la franchise», dit Beesley.

L'ARGENT, LES MILLIONS

Une draft au premier tour signifie également un contrat garanti. Dieng a paraphé un bail de quatre ans et 21,1 M\$ au Thunder, à l'intérieur duquel les deux premières années sont assurées (pour un total de 9,4 M\$), et les deux dernières des options à activer ou non par la franchise. Pour sa saison rookie, le Français doit percevoir plus de 4 M\$. Autant de sommes à sept chiffres qui peuvent faire tourner la tête, et oublier deux données majeures : après imposition, le montant net correspond à environ 50 %, et surtout, en NBA, les joueurs touchent un chèque toutes les deux semaines une fois la saison démarrée. Ainsi, pour un rookie drafté en juin, même s'il paraphe son contrat dans la foulée, le premier versement n'intervient pas avant mi-novembre.

«La période de fin juin à novembre, pendant laquelle Ousmane n'est plus sous contrat avec son ancien club, il faut la gérer», commente Laurent Mesnil. «Ça fait partie de ce fameux travail de préparation. C'est dire : bien sûr que ça va bien se passer, que ça va être une révolution financièrement, mais avant que les choses arrivent, il va y avoir beaucoup de choses, il va falloir trouver la maison, payer le dépôt de garantie, quelques mois de loyer d'avance... Tout ça s'anticipe.»

«Son salaire d'Australie nous a bien aidés», enchaîne Marie-Pierre. «Ousmane n'est pas très dépensier, il mettait de côté, ça nous a permis de faire la transition. Mais c'est vrai qu'on stresse pas mal, on a l'impression qu'il faut tout faire, tout payer, en deux-trois jours. Petite anecdote : après les jours de découverte à OKC, on est invité à la summer league, mais entre les deux périodes, nous, parents, il faut qu'on se débrouille, et on ne le savait pas. Il y a plein de petites choses comme ça.» Notamment l'ouverture d'un nouveau compte en banque. «Un vrai boubier, c'est compliqué. Les liens

“APRÈS LA DRAFT, NOUS AVONS DÉCIDÉ QUE J'ARRÊTE DE TRAVAILLER POUR LE SUIVRE. PAS EN RESTANT TOUT LE TEMPS AUX ÉTATS-UNIS, MAIS EN FAISANT DES ALLERS-RETOURS DE TEMPS EN TEMPS. ON NE POUVAIT PAS LE LAISSER TOUT SEUL.”

Ababacar, le père

avec une banque française, des sommes qu'ils n'ont pas l'habitude de voir pour un jeune de 19 ans... C'est un parcours du combattant», enchaîne la mère. «Quand tu es joueur NBA, tu ne vas pas forcément au guichet numéro 6 comme Monsieur Toutlemonde», sourit Kevin Beesley. «On a une structure qui gère cela, pour qu'Ousmane n'ait pas à faire face à un conseiller bancaire qui essaie de lui vendre des choses inadaptées.»

Surtout, au-delà de ce processus administratif, le salaire NBA attire les convoitises, de personnes plus ou moins proches. «Quand on est arrivé à OKC, deux amis dont je n'avais pas de nouvelles depuis que j'avais 15 ans m'ont appelé», témoigne Ababacar. «C'est plus pour le prestige, participer à être heureux avec nous», continue Marie-Pierre. Qui a tout de même l'impression désormais d'être vue «comme un dollar ambulant». «Mais pour l'instant, personne ne demande, ça reste correct», précise-t-elle. Quant à Ousmane, lui sait déjà comment il fêtera et utilisera son premier salaire NBA : «Mon premier chèque va tomber le jour où j'aurai mon permis, donc je pourrai acheter ma voiture».

PLACE AU JEU

Après la draft, la maison, le compte en banque, les aspects administratifs, l'aventure sportive, démarrée par la ligue d'été et poursuivie lors du camp d'entraînement, offre le véritable saut dans le grand bain avec le lancement de la saison. Après ses 9 minutes à Minnesota en ouverture, Dieng a eu droit à 7 minutes à Denver, avant d'ouvrir son compte point lors du troisième match. À domicile, encore face à Minnesota, il s'est fendu de 5 points, 6 re-

bonds, 3 passes, 1 interception et 2 contres en 23 minutes.

Le Français, par son statut de 11e choix, et avec la blessure pour la saison de Chet Holmgren, choisi par OKC en 2e position, est le rookie le plus attendu du Thunder cette année. Dans une franchise en reconstruction, comptant onze éléments arrivés dans la ligue en 2020 et après, il devrait avoir sa carte à jouer. D'autant plus intéressant qu'il figure parmi les plus jeunes joueurs de NBA (6e, étant né le 21 mai 2003).

Le cadre est en place, à lui de jouer. Et en cas de coup de mou, il aura toujours sa famille pour se ressourcer. «Après la draft, nous avons décidé que j'arrête de travailler pour le suivre. Pas en restant tout le temps aux États-Unis, mais en faisant des allers-retours de temps en temps», explique le père, Ababacar, à OKC en ce début de saison, occupé à meubler la maison. «Il a besoin d'un accompagnement, on ne pouvait pas le laisser tout seul dans ce monde-là.» Dans son nouveau monde. 🌐

Ousmane Dieng avec ses parents et sa sœur.



D.R.